MINISTERE DE L’ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

*FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES*

DEPARTEMENT DE LANGUE ET LETTRES FRANCAISES

MASTER I : SCIENCES DU LANGAGE Module philosophie du langage

TD les limites du langage

Explication de texte

Chacun de nous a sa manière d’aimer et de haïr, et cet amour, cette haine, reflètent sa personnalité tout entière. Cependant le langage désigne ces états par les mêmes mots chez tous les hommes ; aussi n’a-t-il pu fixer que l’aspect objectif et impersonnel de l’amour, de la haine, et des mille sentiments qui agitent l’âme. Nous jugeons du talent d’un romancier à la puissance avec laquelle il tire du domaine public, où le langage les avait ainsi fait descendre, des sentiments et des idées auxquels il essaie de rendre, par une multiplicité de détails qui se juxtaposent, leur primitive et vivante individualité. Mais de même qu’on pourra intercaler indéfiniment des points entre deux positions d’un mobile sans jamais combler l’espace parcouru, ainsi, par cela seul que nous parlons, par cela seul que nous associons des idées les unes aux autres et que ces idées se juxtaposent au lieu de se pénétrer, nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent : la pensée demeure incommensurable avec le langage.

Henri Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, 1889.

Il nous arrive que dans une discussion, on s’arrête pour dire, hésitant- je ne trouve pas le mot exact pour être, précis…Il arrive donc que nous ne trouvions pas le mot pour dire notre pensée ou qu’il nous parait insuffisant ou inadéquat. Dès lors, il s’agit de poser le problème du langage :

Le langage serait-il impuissant à traduire notre pensée ?

C’est à ce problème que Bergson répond dans cet extrait de son *Essai sur les données immédiates de la conscience.* L’auteur pose que le langage est insuffisant pour exprimer nos pensées individuelles.

Pour étayer sa thèse l’auteur s’appuie sur la singularité de la pensée qu’il oppose à l’aspect général du langage : c’est à dire le caractère général des mots. Bergson prend deux exemples pour expliciter sa position : l’amour et la haine, ces deux sentiments sont vécus différemment par les individus ; Il admet que la personnalité de chacun diffère de celle des autres. Ce qui est tout à fait vrai car les personnalités si elles étaient semblables, on ne distinguerait plus personne de personne et la totalité des individus ne feront qu’un. Ainsi Socrate fait remarquer à Cratyle,[[1]](#footnote-1) le personnage éponyme du dialogue de Platon, que si on fait une copie en tout point identique de Cratyle on ne pourra distinguer l’original de la copie. Ainsi, on peut parfaitement douter du caractère approprié du langage à traduire notre vie intérieure avec ses mille et une nuances fugitives, comme l’affirme notre philosophe. Les mots renvoient par essence à des généralités. Les employer ne rend pas compte de ce que nous ressentons de façon privée et singulière. De plus, l’habitude prise de recourir systématiquement au langage entraine que nous ne percevons plus ce qui strictement de nous-même peut rentrer dans les mots. On peut donc dire que le langage va jusqu’à fausser la connaissance même de ce qui fait la singularité de notre personnalité avec ses sentiments et ses émotions individuelles, n’appartenant qu’à elle.

Le langage donc en conclusion de ce texte non seulement trahit mais appauvrit aussi la richesse de la pensée Il ne rend pas compte de son cratère singulier et individuel.

1. Le Cratyle est un dialogue de logique de Platon portant sur la question de la rectitude des noms. L’œuvre est composée entre le Vᵉ et le IVᵉ siècle av. J.-C. Il s'agit de savoir si la langue est un système de signes arbitraires ou naturels démontrant une relation intrinsèque avec ce qu’ils représentent.  [↑](#footnote-ref-1)